

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 20 (1932)

Heft: 390

Artikel: Nos vingt ans

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-260849>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION
M^{lle} Emilie GOURD, Crêts de Pregny**ADMINISTRATION**
M^{lle} Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest
Compte de Chèques postaux 1.943
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs**ORGANE OFFICIEL**des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses**ABONNEMENTS**SUISSE..... Fr. 5.—
ÉTRANGER..... 8.—
Le numéro..... 0.25
Les abonnements partent de 1^{er} janvier. À partir de juillet, il est
délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour la somme de
l'année en cours.**ANNONCES**La ligne ou son espace :
40 centimesRéductions p. annonces répétées
Les abonnements partent de 1^{er} janvier. À partir de juillet, il est
délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour la somme de
l'année en cours.

L'avenir a plusieurs
noms. Pour les faibles, il
se nomme l'impossible ;
pour les timides, il se
nomme l'inconnu ; pour
les penseurs et les vail-
lants, il se nomme l'idéal.

Victor HUGO.

NOS VINGT ANS

En ce jour anniversaire, en ce jour qui rappelle tant de souvenirs, tant d'efforts, tant de labeurs, beaucoup de déceptions, mais aussi beaucoup de joies, que peut dire le héros de la fête? Qu'attendez-vous aujourd'hui, lecteurs, de notre Mouvement?

Souvenirs? Souvenirs joyeux de nos débuts, de notre enthousiasme, qui aurait transporté les montagnes, de notre candeur de novice; souvenirs graves de nos illusions et des secousses de leurs inévitables réveils; souvenirs féconds des expériences faites, de l'enrichissement d'un apprentissage qui s'est poursuivi chaque jour durant ces vingt années; souvenirs émus de tous ceux qui ont entouré nos premiers pas et qui nous entourent encore aujourd'hui, comme de ceux que la vie et ses nécessités, ou la mort et ses inexorables décrets, ont séparés de nous.

Labeurs? Oui. Car c'est une somme considérable de travail, travail matériel et intellectuel, qu'embrassent ces vingt années, et un effort continu, une pensée toujours en éveil, une activité presque sans arrêt qu'ont exigés ces trois cent quatre-vingt numéros dont la collection représenterait quatre respectables in-folios. Labeur varié, intelligent, personnel, chargé de responsabilités, et par cela même passionnant d'intérêt, mais usant aussi en masse de la substance grise; besoins d'autre part arides, lassantes, méticuleuses souvent, mécaniques même, qu'il faut pourtant accomplir; éparpillement grâce à une correspondance fantastiquement étendue dans cent directions diverses; complications des articles à refaire ou des bouche-trous à improviser à la dernière minute; — ceci sans parler du temps où Rédaction et Administration étant cumulées, c'étaient des forces diverses encore et renouvelées que réclamaient chacune de ces activités...

Déceptions? Il serait vain d'en nier. Car quelle est l'œuvre de foi, je vous le demande, qui n'en apporte avec elle une riche moisson? Déceptions du résultat qui ne correspond que de si loin avec le travail fourni; déception de l'incompréhension, de l'étranges d'esprit, de l'indifférence et des préjugés de tant de celles pour lesquelles on œuvre du meilleur de soi-même; déception de la lenteur à se réaliser des progrès que l'on réclame de tout son cœur; déception de la fatigue qui vient et de l'âge qui s'avance, et qui font se demander parfois, devant la réaction et l'immobilité, si tout ce labeur n'a pas été après tout tristement vain?

Mais des joies aussi. Des joies, qui, de par l'amplitude de leur rayonnement et la chaleur de leurs vibrations, l'emportent de beaucoup sur le scepticisme des déceptions et la mélancolie des souvenirs. Joies des relations avec amis connus et inconnus: amis connus qui siègent dans nos Comités, qui nous secondent dans notre propagande et nous encouragent de leur intérêt, qui font appel à nous pour défendre les causes et lancer les idées qui sont les leurs comme nos nôtres; amis inconnus, cercle trop restreint à notre gré de ces lecteurs et lectrices lointains ou proches, dans tel atelier de notre ville, dans telle ferme de notre campagne, dans tel village de nos montagnes, qui, depuis des années, nous lisent sans que nous le sachions toujours, et qui, une fois s'enhardissent à nous dire qu'ils aiment le Mouvement, qu'il leur est nécessaire, qu'ils préfèrent en ces temps difficiles faire d'autres sacrifices que de se priver de tout ce qu'il leur apporte, et cela sans savoir le réconfort qui est pour nous cette appréciation. Joies de la collaboration aussi avec des mentalités souvent semblables, parfois différentes, mais qui unît à la nôtre une même conception de nos tâches et une même indignation des entraves qui nous empêchent de les remplir; ou encore joies de la collaboration avec ces femmes de Suisse et de l'étranger, qui veulent bien nous dire aujourd'hui leurs vœux de fête, et entre lesquelles et nous un échange fréquent d'idées se fait par le moyen des journaux qu'elles rédigent comme nous le nôtre, et que nous lisons comme elles lisent le nôtre, dans un esprit d'amicale émulation. Joies de la reconnaissance encore pour ceux et celles qui nous soutiennent matériellement et moralement, dont le travail effectif, l'appui financier, l'atmosphère créée par eux autour de nous, nous sont indispensables. Et enfin, joies du travail.

Joies du travail. Car si, parfois, la tête s'incline soucieuse, en comparant les résultats obtenus et les forces dépensées, le cœur chante toujours éperdument sa conviction profonde que ce qui importe après tout, malgré tout, ce n'est pas le succès, c'est l'effort. C'est l'effort qui s'envole au-dessus de toutes les incompréhensions, les injustices, les ingratitude, parce que la tâche est digne d'être poursuivie; c'est l'effort à accomplir en toute circonstance, à date fixe, pour faire face à la responsabilité engagée, qui sauve du dilettantisme, de l'indifférence ou du découragement; c'est l'effort de s'adapter à mille sujets divers, de comprendre mille points de vue divers, de traiter successivement, à propos de féminisme, de questions politiques, sociales, économiques, morales, pédagogiques, artistiques ou littéraires, qui élargit l'horizon, enrichit l'âme, vivifie l'esprit; c'est l'effort créateur enfin, et passionnant justement parce qu'il crée, qui, soulevant l'être humain au-dessus de lui-même, donne à la vie cette valeur rare d'être pleinement vécue.

Or c'est de cet effort, dont depuis vingt ans, le Mouvement, « notre » Mouvement, nous a appris à goûter constamment la saveur aussi vivifiante que celle de l'air glacé des hauteurs: en faut-il plus pour dire ici, en ce jour anniversaire que, ainsi, et grâce à lui, nous savons qu'un milieu de beaucoup d'autres, nous avons constamment été une incomparable privilégiée?...

LA RÉDACTION.



Photo. Boissonnas, Genève

Cliché Mouvement Féministe

Eh! bien, Mlle Micol, où en est notre chiffre d'abonnés?...

Coup d'œil en arrière

En nos temps troublés, vous me direz qu'il faut regarder en avant! En avant, pour y chercher quelque étoile annonçant la délivrance des inquiétudes et du matérialisme qui nous oppriment. En avant, parce que certains espoirs du féminisme ne sont point encore réalisés et que c'est en marchant, en luttant, qu'on peut voir l'espérance devenir réalité.

Oui, mais il est bon, il est sage parfois, de s'arrêter et de regarder derrière soi. Le chemin déjà parcouru est aussi un encouragement à persévérer; et puis, le passé, si pressés que nous soyons, a toujours quelque chose à nous dire. Il y a vingt ans, le Comité du Mouvement Féministe (trouver un nom n'avait pas été chose facile) m'avait prié d'écrire un article-programme pour le premier numéro. Il est naturel donc que nous regardions aussi en arrière aujourd'hui; un instant seulement; après quoi, en avant, avec plus de courage et d'espoir.

Le Comité du Mouvement Féministe — celui du début — était essentiellement féminin; ce n'était que très légitime. Mais on me permettra bien de rendre hommage à ces luttieuses de la première heure et de dire avec combien de joie et d'admiration je me suis associé au travail de ces femmes d'élite. Aux séances du Comité, quel respect de l'opinion d'autrui, quel sens des réalités, quel esprit de compréhension mutuelle, quelle fermeté dans l'étude des sujets sans digressions, ni perte de temps. Je vous assure bien que, si je n'avais pas été suffragiste, je le serais devenu, convaincu de trouver chez nos compagnes et chez nos sœurs, les qualités nécessaires à celui qui veut s'occuper des affaires publiques ou, simplement, s'associer aux activités utiles de son temps.

Le succès indéniable, éclatant (même matériel, et cela, c'est joli) de la Saffa a révélé, à sa façon, ces qualités d'organisatrices, ce sens des affaires doublé d'élégance et du souci de la beauté, que quelques-uns — ils se font rares — osaient refuser aux femmes.

Vingt ans! Seulement? pourrait-on dire. Il n'y a guère de points communs entre le monde de 1912 et celui de 1932. Une terrible tourmente a passé sur le monde. Les horreurs et les douleurs de la guerre s'estompent un peu dans le lointain. Les conséquences du cataclysme pèsent sur l'humanité. Si le tonnerre a cessé de gronder, les nuées ne sont pas dissipées. Alors, les suffragettes manifestaient courageusement, et souvent d'étrange façon, en Angleterre. Aujourd'hui, les femmes votent

Lire en 2^{me} page:

MM. PIERRE BOVET, DR. CHATENAY, H. FREY, M. VEILLARD, DR. REVILLIOD, PAUL PICTET: Messages de quelques lecteurs masculins. A la mémoire de nos disparus. (Avec portraits.)

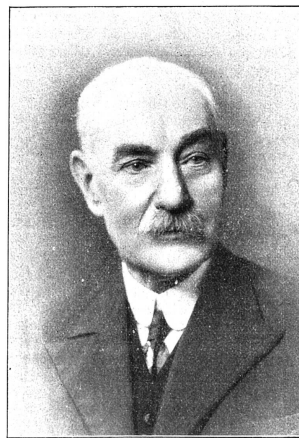
En 3^{me} et 4^{me} pages:

Messages de quelques confrères féminins suisses et étrangers: Bulletin Féminin, Berna, La Française, The Vote, Le Droit des Femmes, Jus Suffragii, Die Oesterreicherin, Schw. Frauenblatt, Frauenrecht, Feuille Centrale, Journal suisse des Instituitrices. S. BONARD: La Presse féministe. D'abord à aujourd'hui.

En feuilleton:

Jeanne VUILLIOMENET: Vingt ans après. E. GD: Souvenirs et croquis.

dans la plupart des pays. Je ne dirai pas où elle ne possèdent pas ce droit et où elles le mériteraient tout particulièrement. D'autre part, on me permettra d'avouer que ce droit accordé en certains pays à des femmes et à des hommes que rien n'avait préparés à le posséder, n'est pas un sujet d'admira-



Cliché Mouvement Féministe

M. Paul RICHTER

notre dévoué imprimeur, dont la grande complaisance et l'intérêt pour notre journal nous ont considérablement facilité la tâche durant ces vingt années.